

Boischatel, le 23 janvier 2007

Bureau d'audiences publiques sur l'environnement
575, rue Saint-Amable, bureau 2.10
Québec (Québec)
G1R 6A6

Mémoire concernant le projet Rabaska

J'ai amorcé ma carrière professionnelle à titre de comptable pour le compte du Groupe Desgagnés inc., une compagnie maritime très importante qui a toujours pignon sur rue, dont le siège social était, à l'époque, installé à Pointe-au-Pic, dans Charlevoix, face au fleuve Saint-Laurent.

Je suis née à Pointe-au-Pic, où mon père exerçait la fonction de douanier. Il était, dans le cadre de son travail, responsable du contrôle de toutes les transactions qui étaient effectués lorsqu'un navire mouillait au quai de Pointe-au-Pic ou qu'il y avait des opérations de transbordement d'un navire à l'autre, ceci afin d'alléger certains navires-citernes dont le tirant d'eau était trop important pour qu'ils puissent poursuivre leur route jusqu'à Montréal.

Les seuls commentaires négatifs que mon père faisait concernant son métier portaient sur la sous utilisation du fleuve « ... c'est vraiment dommage qu'une telle autoroute soit si peu utilisée et, le pire, c'est qu'on en fait deux (autoroutes) sur la terre de chaque côté du fleuve... ». Il croyait que beaucoup trop d'argent était investi pour la construction du réseau routier et était convaincu qu'un jour ce serait le mode maritime qui en paierait le prix, car il n'y aurait plus rien à transporter pour les caboteurs de chez-nous. La disparition progressive des goélettes et l'envahissement de notre fleuve par les flottes étrangères lui donnent aujourd'hui raison et j'éprouve, comme lui, certains regrets concernant la disparition progressive des activités maritimes, lesquelles sont sûrement les moins agressives en ce qui concerne l'environnement et celles qui engendrent le moins de coûts sociaux, contrairement au transport routier.

Les opposants à Rabaska craignent que l'ajout de 60 méthaniers par année amène une terrible congestion du fleuve Saint-Laurent. Il faut avoir une imagination relativement fertile pour croire qu'il en sera ainsi, car le fleuve est pratiquement désert si on le compare à d'autres voies maritimes à travers le Monde.

Je ne crois pas que ce projet mettra en cause la sécurité maritime ni que les opérations du terminal méthanier de Rabaska exposent la population du Québec à des dangers aussi graves que ceux pronostiqués par les opposants. Nous devons donner notre appui à Rabaska et souhaiter que d'autres projets de haute technologie, particulièrement les industries du froid, s'y greffent rapidement.

Merci Messieurs les Commissaires

A handwritten signature in cursive script that reads "Martine Bergeron". The ink is dark and the handwriting is fluid and personal.

Martine Bergeron